

## MÉDIASCOPE

## Emilie et la relève féministe

Lorsque *La Liberté* a présenté il y a deux ans sa nouvelle formule, toute la rédaction était à son chevet pour vérifier et revérifier les moindres détails. Une main invisible a cependant décidé d'y ajouter le «truc qui tue». En l'occurrence, il s'agissait d'un portrait d'Edmond Kaiser qui avait été malencontreusement grossi. On ne lui voyait donc plus qu'un œil. Certains lecteurs avaient trouvé ce cadrage original, allant même jusqu'à saluer cette innovation dans le traitement de l'image.

Andrée-Marie Dussault a-t-elle vécu la même expérience à la sortie du premier numéro de «L'Emilie», du nom de la fondatrice du Mouvement féministe, qui remplace «Femmes en Suisse» depuis ce mois? Jusqu'à la page 10, tout va bien. Mais la conclusion de son analyse de la relève féministe est on ne peut plus surprenante. Sa dernière phrase: «Aujourd'hui, la discussion se poursuit». Banal, on en convient. La rédactrice en chef s'en est rendu compte avant la publication. Sauf qu'elle a oublié d'effacer sa note personnelle de bas de page: («phrase de fin un peu faible: trouver quelque chose de plus catégorique»).

D'abord, la coquille, comme on dit dans le jargon journalistique, prête à rigoler. Mais en y réfléchissant, elle pourrait aussi refléter la situation du combat féministe en Suisse et du journal qui s'en fait l'écho.

D'ailleurs, le dossier de ce premier numéro nouvelle formule est consacré à cette réflexion sur l'avenir du féminisme en Suisse. Les pionnières, celles qui ont fêté le droit de

vote, l'adoption d'un article sur l'égalité, celles qui il y a dix ans ont conduit la Grève des femmes, cèdent peu à peu leur place à la relève. *L'Emilie* incarne ce changement puisqu'une nouvelle équipe entoure la rédactrice en chef. Mission: renouveler (comprenez rajeunir) le lectorat. Comment et pour quelle relève?

Aux Etats-Unis, celles qui se proclament «nouvelles féministes» sont tout sauf féministes et représentent plutôt la droite dure. Présentes à tous les échelons de l'administration Bush, elles remettent en question certains acquis des années 30 et prônent un «laisser-faire le plus libéral», écrit Thérèse Moreau.

En Suisse, Lucia Germani dresse le portrait de cette femme qui pourrait être votre amie. Elle confie le ménage à son mari, poursuit une belle carrière mais mon Dieu ôh jamais n'adhérerait à un quelconque mouvement de femmes avec des poils sous les bras et les pieds dans des «Birkenstock». La nouvelle féministe, n'est-ce pas elle?

Et puis il y a celles qui luttent dur pour la libre décision de la femme en matière d'avortement. Le débat est houleux entre les féministes elles-mêmes.

Où *L'Emilie* va-t-elle se situer? Etre soft pour toucher celles qui n'ont pas eu à se battre pour l'égalité et trouver aujourd'hui le féminisme «ringard», rester catégorique pour respecter le combat des pures et dures ou les deux à la fois? La deuxième possibilité semble être le choix de la rédactrice en chef. La discussion se poursuit...  
MAG